



Keizer Karel marchand de chiens...

Vêtu en petit seigneur, Keizer Karel flânait par les ruelles qui bordent la Senne, quand il vit un faraud entrer dans une impasse, escorté d'un vingt de chiens aboyant et sautant après ses grègues. Etonné, il suivit le faraud dans l'impasse, puis dans une cour où un cent d'autres chiens s'ébat-
taient — tous chiens bâtards, hérissés, pelés, per-
clus, de l'espèce « *Zinneke* » ⁽¹⁾, et menant musi-

(1) On appelle « *zinnekes* » les vilains chiens sans valeur ni race, parce qu'on les noyait dans la petite Senne. On appelle de même les personnes qui ne ressemblent pas à tout le monde.

que non moins que vieilles en leur hospice quand il tonne, Keizer Karel demanda :

— « D'où vient que tous les chiens de Bruxelles sont ici rassemblés ? » Le faraud inquiet par ce seigneur qui le pouvait dénoncer pour commerce sans patente répondit humblement :

— « Je ne sais moi-même !... Les chiens m'aiment, sans doute par quelque vertu qui se dégage de moi ! Je ne puis faire trois pas sans qu'il en viennent qui me suivent. Je les soigne alors et les nourris gratis, car ce sont misérables créatures sans gîte et sans caresses !... N'est-ce point charitable ? »

— « Voire ! répondit Keizer Karel. Ne serais-tu plutôt un de ces louches paroissiens qui roquent les roquets pour les revendre aux dames sensibles ou aux bourgeois froussards ? »

— « Quel soupçon, seigneur ! » s'écria le faraud. Je vous dis que je suis victime de mon cœur tendre. Il peut vous arriver comme à moi d'être suivi d'eux, tel Jésus jadis par les Palestins, car il me semble que vous aussi avez la vertu qui attire les chiens. Ainsi, vous sauriez que je n'ai point menti ! » Keizer Karel s'amusa de ce bagout, et après avoir caressé les « Zinnekes » maigrelets, il sortit de l'impasse. Mais à peine dans la rue, des chiens se mirent à lui faire cortège et à le flairer obstinément. Bientôt il y en eut dix, puis vingt, puis

trente... Keizer Karel les voulait chasser, mais ils revenaient plus nombreux toujours.

— « Aurais-je la vertu qui attire les chiens ? » songeait-il perplexe. Quand il arriva au palais, il ne fallut pas moins de toute la garde pour disperser cette chiennerie grouillante et hurlante.

Furieux, Keizer Karel alla dans ses appartements et conta l'aventure à ses nobles quand Paep Theun le fol se mit à quatre pattes et vint flairer le manteau de l'Empereur. Et tous de rire. Et Keizer Karel dit : — « Paep Theun, serais-tu chien ? Alors explique-moi de quel maléfice je suis la victime ? »

— « Sire, répliqua Paep Theun, je ne suis chien, mais je connais le peuple de la ville basse, qui est fort narquois de nature ! » Et il détacha du manteau un morceau de foie, habilement accroché à l'intérieur. Keizer Karel, son hilarité passée, envoya un officier dans l'impasse pour se saisir du faraud. Mais ce dernier, ayant flairé de chien, avait déjà transporté pénates et roquets par ailleurs.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

